

# La contribution des *boulés* Malcolm et Jean Deschênes quant à l'avancement économique du début de la colonisation au Bas-Saguenay — Seconde partie —

Par : Gervais Deschênes, Ph. D. (2034)

« En redisant bien notre reconnaissance,  
l'on sait mieux où l'on va parce que  
l'on sait bien d'où l'on vient ».

— Gilbert Durand (1921–2012)

À propos des explications plus exhaustives pour ce qui est de la fonction sociale de *boulé*, les historiens sont d'ardents critiques à l'égard d'eux. Par exemple, Tremblay (1938/1984) qualifie ce régime des *fiers-à-bras* constitué d'hommes tenaces et bagarreurs ayant des comportements autoritaires outrepassant les règles sociales telles que l'abus de la force' ou 'se faire justice soi-même' ou 'en s'imposant aux autres'. Dans cette perspective, ces *boulés*<sup>1</sup> au Bas-Saguenay ont sûrement cherché malgré eux, de 'se faire justice soi-même'<sup>2</sup> sans réaliser l'ampleur des conséquences dans une atmosphère de travail contraignant et requérant une force de caractère hors de l'ordinaire pour accomplir les tâches serviles qu'exigeaient le défrichement et l'exploitation forestière de ces terres fécondes. Il est crucial d'affirmer que ces ancêtres se sont souvent retrouvés à travers des limitations événementielles menant au chacun pour soi par lequel la loi du plus fort prévalait tout simplement. C'est ainsi que les *boulés* semaient l'inquiétude autour d'eux en intimidant les uns et les autres pour que les affaires économiques ne soient pas sabotées par l'insolence et la malfeasance de quelques cyniques envieux dans un environnement naturel, où il n'y avait pas de présence constabulaire pour imposer l'ordre social. Tout en inspirant à la fois le respect et la crainte en raison de leurs forces physiques impressionnantes que la nature leur avait prodiguée, les *boulés* étaient des hommes d'un certain courage avec un tempérament téméraire défendant avec fougue les intérêts de William Price père et de Peter McLeod Jr. Celui-ci était lui-même un *boulé* doué d'une 'force herculéenne' (Gagnon, 2013) ayant eu aussi des démêlés avec *la cour de circuit*. Il s'agit d'admettre davantage qu'il était dangereux, voire même hasardeux de s'attaquer délibérément à la vie d'un *boulé* sans le risque de représailles venant de ces hommes forts qui se regroupaient pour régler principalement des questions litigieuses en matière d'acquisition de terres<sup>3</sup>.

Une des qualités de quelques *boulés* était de savoir s'arrêter lorsque la violence dégénérait pouvant risquer d'aller contre eux-mêmes. En résumé, les *boulés* étaient prédisposés d'agir avec colère sachant que ces moments de frénésie proches de l'hystérie sont toujours des instants de folie momentanée. En ce sens, il est vrai que la mémoire collective retient des *boulés* qu'ils étaient en quelque sorte de véritables batailleurs influencés par des normes de société qui n'étaient pas adaptées aux besoins urgents quant à l'avancement économique du début de la colonisation au Bas-Saguenay.

En ce qui concerne le fait que Malcolm et Jean étaient des *boulés*, soulignons pareillement que cet état de vie prend ses lointaines origines à partir de facteurs généalogiques et transhistoriques. Ainsi, tous deux ont comme aïeule la *Fille du roi* Catherine de Baillon (1645–1688). Cette pionnière de petite noblesse révèle une histoire de vie peu banale<sup>4</sup>. Elle est l'épouse de Jacques Miville Deschênes (1639–1688), fils du mercenaire Pierre Miville dit le Suisse (1602–1669) ; celui-là même qui fut capitaine adjoint de milice dans les terres de Lauzon à Lévis près de Québec sous les ordres du capitaine de milice et explorateur, Guillaume Couture (Deschênes, 2017). Précisons que ces derniers devaient à la fois cultiver et défendre leur terre face à la menace iroquoise de jadis. Nous retenons également que la filiation en lien avec Catherine de Baillon résulta à la naissance de centaines de milliers de descendants en Amérique du Nord comme l'affirment si justement Quimet et Mauger (2001).



L'armoire des *Descendants de Pierre Miville dit le Suisse*<sup>5</sup>

Il est pertinent d'ajouter que les conditions de vie lors de la colonisation au Bas-Saguenay<sup>6</sup> n'ont rien de nostalgique. Celles-ci étaient pénibles dans une contrée inhospitalière, mais aussi riche en ressources naturelles, faut-il le rappeler. À la brunante jusqu'au lever de l'astre solaire, la communauté naissante de Chicoutimi était marquée d'une noirceur accablante couvrant le

vaste territoire au Bas-Saguenay. Pour mettre de la lumière, là où il n'y en avait pas, on employait des méthodes élémentaires pour éclairer les maisons comme le décrit Gauthier (date inconnue) :

*Dans les premiers temps de toute, les habitants de Chicoutimi, s'éclairaient comme ceci : ils avaient une espèce de plat avec des rebords élevés et terminés au bout par un bec dans lequel ils plaçaient la mèche, et dans l'espèce de plat, ils mettaient de la graisse de suif fondu. Un bout de la mèche dépassait du bec et l'autre bout trempait dans le suif. Le bec était d'un côté du plat et de l'autre côté, il y avait un piquoir. Ce qui donnait un grand avantage à la dite lumière ou lampe, de se piquer dans le bois. Lorsque la réserve de mèche était épuisée et qu'il ne pouvait pas en avoir toute de suite, ils prenaient des couennes de lard et les mettaient dans le bec de la même manière que la mèche. Ces sortes de lumières étaient appelées 'Lampions'. Maintenant, où les plaçaient-ils ces lampions ? Ils prenaient deux planches qu'ils attachaient ensemble par de petites coches. Ces planches étaient suspendues à une poutre dans la maison, que l'on descendait à volonté sur des coches. Ils piquaient les lampions sur ces planches appelées 'Crémaillères'. Ceux qui n'avaient pas le moyen d'avoir de ces lampes-là s'éclairaient avec de la chandelle de suif (p. 1).*

Dans cette contrée incommode, on travaillait d'arrache-pied considérant aussi les effets néfastes de la pratique malade des juréments et des blasphèmes typiques de cette époque qui s'est malheureusement transmise de génération en génération jusqu'à aujourd'hui<sup>7</sup>. Pourtant, une question se pose : n'était-ce pas là tout compte fait quelques traits caractéristiques des mauvaises habitudes de la vie des premiers colonisateurs lors de cette ambiance âpre et intransigeante dans ce vaste territoire au Bas-Saguenay ? C'est dans ce cadre défavorable que ces ancêtres abattaient des arbres c'est-à-dire surtout du pin blanc, du pin jaune et du pin rouge qui étaient transformés en madriers dans les moulins à scie en vue de l'exportation en Angleterre. Tout se faisait presque manuellement avec des outils spécifiques de la période préindustrielle du XIX<sup>e</sup> siècle ; ceux-ci étant une technologie déficiente pour la tâche à effectuer. Ces valeureux ancêtres déracinaient avec véhémence les souches et les racines dans la terre, coupaient et sciaient le bois tout en déplaçant difficilement de nombreuses et lourdes roches. Il fallait également

construire les bâtiments c'est-à-dire des camps à bois rond, des maisons, des granges, des étables, des moulins à scie, des écluses, etc. Les journées étaient passablement occupées telles que l'affirme Tremblay (1938/1984) :

*[...] un pays comme le Saguenay ne s'est pas fait tout seul ; tout le monde en convient. Rares cependant sont ceux qui peuvent apprécier la somme de travail que représente la colonisation de cette région. Il faudrait expérimenter quel temps et quels efforts exige l'enlèvement d'une seule souche pour concevoir ce que coûte le défrichement d'une terre, puis considérer que le défrichement ne représente qu'une partie du labeur : la construction de bâtisses, l'enlèvement des roches, l'assainissement et l'aménagement de la terre, la part des services publics à supporter, etc. triplent et quadruplent en bien des cas le travail. [...] Il fallait beaucoup de 'capacité', c'est-à-dire de vigueur et d'endurance, pour supporter à longueur de jour le travail d'alors, qui était nécessairement dur et peu organisé pour ménager les hommes. Il fallait aussi beaucoup de cœur et de patience ; car on était généralement traité selon la manière rude, caractéristique de cette époque, manière qui devenait facilement brutale quand on avait le malheur d'être conduit par un chef à l'humeur ombrageuse ou poussé à faire du zèle. Aussi appréciait-on les contremaîtres qui, comme Pascal Tremblay, par exemple, ou Olivier Barnabé, savaient 'donner une petite chance' aux hommes ou leur permettaient 'd'allumer' après un effort épuisant (p. 273).*



Photo : SHS, P002, S7, P00310-02

En plus du travail laborieux et périlleux qu'impliquaient le défrichement et l'exploitation forestière de ces terres sauvages, il est légitime d'observer la piètre qualité de

l'alimentation des travailleurs de la forêt ainsi que de l'injustice au sujet de l'appropriation, la diversité et la qualité de la nourriture parmi les strates sociales<sup>8</sup>. Tremblay (1938-1984) apporte des commentaires peu flatteurs en rapport avec la frugalité des repas quotidiens destinés aux premiers colonisateurs travaillant dans les chantiers à la sueur de leur front :

*Du pain ou biscuit de matelot, du lard anglais et de la mélasse noire ; c'était là le menu ordinaire. On pouvait, à ses frais, y ajouter du thé. On faisait aussi une espèce de sauce avec de la farine et de l'eau dans laquelle on avait fait dessaler la partie maigre du lard ; c'était un mets du matin, fort peu estimé, qu'on appelait picoune. Dans les camps qui avaient la chance de posséder à la fois un bon cuisiner et un contremaître généreux, la picoune devenait presque du ragoût, on avait du poisson salé pour les vendredis, et les dimanches étaient honorés de quelques pâtisseries (p. 268).*

En guise de conclusion, nous stipulons la contribution de Malcolm et Jean Deschênes quant à l'avancement économique du début de la colonisation au Bas-Saguenay. Par l'état de vie et la fonction sociale de *boulé*, ils contribuèrent décidément au commencement fulgurant du développement de cette région par leur participation active à la vie communautaire d'une société en mouvement. Les circonstances sociohistoriques étaient surtout définies par la lutte permanente à la survie, où les investisseurs anglais et les petits investisseurs francophones cherchaient à faire rapidement fortune au détriment des plus faibles dans un pays sévère et implacable. Le défrichement et l'exploitation forestière se faisaient presque manuellement avec des outils spécifiques de la période préindustrielle du XIX<sup>e</sup> siècle. Encore une fois, dans cette tranche d'histoire, il fallait être obéissant si l'on voulait survivre dans la visée de l'union pour la vie. Le chacun pour soi n'était pas acceptable, car il était la source inévitable de situations conflictuelles. Certes, la colonisation ne s'est pas accomplie sans heurts, mais confirmons que tous avaient de la volonté pour devenir les ancêtres symboliques des générations subséquentes dont la composition hétérogène des personnes constitue aujourd'hui les citoyen(ne)s de la région au Saguenay, et ce, sans oublier toute la complexité des ramifications familiales qui se sont tissées avec les années parmi les autres personnes de la région jumelle au Lac-Saint-Jean. En termes généalogiques, Malcolm a été un cogéniteur primordial dans la transmission de la vie chez les membres des familles portant de près ou de

loin le nom d'ascendance de 'Deschênes' tandis que l'engagement de son frère Jean comme parent adoptif mérite tout le droit parental qui lui revient<sup>9</sup>. Ces deux frères sont conséquemment d'honorables et d'audacieux bâtisseurs à l'exemple des milliers d'hommes et de femmes qui ont co-construit(e)s ce vaste territoire et reflète présentement la globalité de la population au Royaume du Saguenay-Lac-Saint-Jean.

<sup>1</sup> Pour lutter contre ce qui semblait des débordements contre ceux qui 'squattaient' des terres, Peter McLeod jr avait à son service une équipe de fiers-à-bras. La mémoire collective retient surtout quelques boulés ou bullies tels que James Alexander dit 'Le Grand Jim', Romuald Corneau surnommé 'Le Canayen', Johachim Desgagné 'Le plus fort de tous', François Gauthier, José Simard, Michel Simard surnommé 'Pire que le diable', Michel Tremblay, un solitaire rebelle dit 'Le Gros Micho', Pascal Tremblay, et enfin, Malcolm et Jean Deschênes 'Les plus durs d'entre eux' (Bouchard, 1997). À toutes fins utiles, valait mieux se tenir du côté des boulés plutôt que contre eux et de pratiquer l'adage suivant : if you can't beat them, join them.

<sup>2</sup> À cette notion de droit à propos de 'se faire justice soi-même' appliquée au cas de Jean Deschênes, celle-ci fut ironiquement débattue et proscrite avec vigueur par l'un de ses propres ascendants ancestraux soit l'empereur de l'Occident Charlemagne de la dynastie carolingienne (Deschênes, 2018a).

<sup>3</sup> C'est ainsi que les nouveaux arrivants se luttaient maladroitement des parcelles de terre, où s'exerçait le droit à la propriété par la contrainte du plus fort sur le plus faible. À titre d'exemple, le boulé de Saint-Fulgence Michel Simard surnommé également 'le Roi de l'Anse-au-Foin', a été forcé au périple de sa vie à repousser les attaques, d'une part en 1845, d'un gérant écossais de la Compagnie de la Baie d'Hudson, et d'autre part en 1844-1845, par le boulé Peter McLeod jr qui essaya vainement de s'emparer des terres parmi les habitants de Saint-Fulgence (Tremblay, date inconnue).

<sup>4</sup> Orpheline à 3 ans, Catherine de Baillon avait une relation tourmentée avec sa famille. Sans doute internée à l'hôpital de la Salpêtrière ou ailleurs en province, elle joignit le contingent des Filles du roi pendant l'été 1669. Cela fut pour elle un moyen de s'en sortir dans une société qui persécutait avec mépris les femmes n'ayant pas de pouvoir social véritable. Elle arrive à Québec et se marie le 12 novembre 1669. Épouse attentionnée, courageuse, débrouillarde et travailleuse, elle donna naissance à 7 enfants dans l'environnement naturel ardu de la colonie de la Nouvelle-France. Elle rendit l'âme dans la fleur de l'âge soit à 43 ans le 27 janvier 1688 qui est le même jour du décès de son époux Jacques Miville Deschênes. Tous deux moururent d'une maladie infectieuse nommée la fièvre pourpre communément appelée la rougeole (Jetté, R., DuLong, R.-Y., Gagné, R.Y., & Moreau, G. F., 1997 ; Deschênes, 2018 a, 2018b, 2019).

<sup>5</sup> Les trois sections des armoiries de l'Association symbolisent les origines de Pierre Miville dit le Suisse. La première section représente les fortifications de Fribourg, où serait né, l'ancêtre Pierre Miville dit le Suisse. La grenade remet en mémoire sa formation militaire. La seconde section souligne son passage en France avec les fleurs de lys et les bandes obliques du blason de Brouage, où sont également nés les enfants de Pierre Miville dit le Suisse. La troisième section fixe la famille de Pierre Miville dit le Suisse dans la ville de Québec. Le seigneur Jean de Lauzon

(1584–1666) lui a octroyé des terres dans la seigneurie de Lauzon c'est-à-dire sur l'autre rive des fortifications de Québec. Emprunté à partir de son blason seigneurial, l'image du 'serpent qui mange sa queue' se retrouve sur l'armoire des Descendants de Pierre Miville dit le Suisse. Cette image de l'ouroboros est la symbolisation « du flux et du reflux de la vie. [...] de la totalisation des contraires, du rythme perpétuel des phases alternativement négatives et positives du devenir cosmique » (Durand, 1992, p. 364, 366). En bref, l'ouroboros est le symbole de la vie éternelle accompagné par les feuilles et les glands de chêne signifiant le nom de 'Deschênes'. Le motto des Descendants de Pierre Miville dit le Suisse est 'S'unir pour construire' (Cf. Miville-Deschênes, 2013).

<sup>6</sup> La population régionale au Bas-Saguenay était évaluée à 3,000 en 1844, à 6,007 en 1851, à 11,154 en 1861 et à 14,128 en 1871 (Tremblay, 1938/1984). Rappelons que cette population migrante provenait en grande partie de la région de Charlevoix et de la Côte Sud du Québec.

<sup>7</sup> Ce fléau tel qu'une malédiction a stigmatisé l'histoire de la région et ne cesse de fragiliser la langue française. Or, il semble bien que Peter McLeod Jr. n'a aucunement popularisé les blasphèmes et les juréments d'autant plus que William Price père en punissait sévèrement les fautifs (Tremblay, 1938/1984).

<sup>8</sup> Ces travailleurs de la forêt devaient se contenter de biscuit de matelots ou pain de blé, de lard salé, de poisson salé et de mélasse tandis que la strate sociale supérieure jouissait de privilèges alimentaires tels que sucre d'érable, biscuit sucré, gruau, oranges, pommes, raisin sec, bonbons, amandes, sucre blanc, cassonade, catsup, marinades, jambon, bière, cidre, etc. (Tremblay, 1938/1985).

<sup>9</sup> À noter que Malcolm et Jean Deschênes ne sont pas des parents ancestraux de l'auteur, mais ont des ancêtres communs du mariage célébré le 12 novembre 1669 entre Charles Miville-Deschênes dit le cadet (1667–1758) et de Marthe Vallée (1683–1748) à la troisième génération.

## Références

- Anctil-Tremblay, A. et Gravel, A. C. (1994). *Les grandes familles de Charlevoix*. Baie St-Paul : Société d'histoire de Charlevoix, tome XIX(2).
- Bouchard, R. (1992). *Histoire de Chicoutimi, la fondation 1842-1995, volume 1*. Chicoutimi-Nord : Russel Bouchard, à compte d'auteur.
- Bouchard, R. (1997). *Histoire de Jonquière cœur industriel du Saguenay–Lac-Saint-Jean, des origines à 1997*. Chicoutimi-Nord : Russel Bouchard, à compte d'auteur.
- Claveau, J.-C. (1988). *L'ancêtre Peter McLeod et sa descendance*. Publications de la Société historique du Saguenay, 44.
- Deschênes, G. (2017). La quête religieuse et spirituelle de Pierre Miville dit le Suisse. *Le Fribourgeois*, 25(3), 6–9.
- Deschênes, G. (2018a). Note de recherche à propos de quelques personnages fabuleux à partir de l'ascendance ancestrale de Catherine de Baillon (partie 1). *Le Fribourgeois*, 27(1), 16–19.
- Deschênes, G. (2018b). L'histoire de vie de Catherine de Baillon. *Saguenay Ancestral*, 12(2), 19–22.
- Deschênes, G. (2019). Note de recherche à propos de quelques personnages fabuleux à partir de l'ascendance ancestrale de Catherine de Baillon (partie 2). *Le Fribourgeois*, 27(2), 18–23.
- Durand, G. (1992). *Les structures anthropologiques de l'imaginaire, introduction à l'archétypologie générale*. Paris : Dunod.

- Éla-Gérard, fr. (1941). *Recueil de généalogies du comté de Charlevoix et Saguenay, depuis l'origine jusqu'à 1939, tome 1*.
- Gagnon, G. (2013). *Au Royaume du Saguenay et du Lac-Saint-Jean, une histoire à part entière, des origines à nos jours*. Québec : GID.
- Gauthier, R. (1934). *Les premiers colons*. Chicoutimi : Société historique du Saguenay, 32(4), 4 pages.
- Gauthier, R. (date inconnue). *L'éclairage dans les premiers temps à Chicoutimi, raconté par Philias Lavoie, corrigé par Elziar Gauthier et approuvé par Joseph Tremblay*. Chicoutimi : Société historique du Saguenay. 1 page.
- Jetté, R. (1983). *Dictionnaire généalogique des familles du Québec des origines à 1730*. Montréal : Presses de l'Université de Montréal.
- Jetté, R., DuLong, R.-Y., Gagné, R.Y., & Moreau, G. F. (1997). *De Catherine de Baillon à Charlemagne*. Mémoires de la Société généalogique canadienne-française, 48(213), 190–216.
- Miville Deschênes, S. dir. (2013). *Dictionnaire généalogique Les Descendants de Pierre Miville*. Rivière-Ouelle : Association des Descendants de Pierre Miville, inc. tome 1 et 2.
- Ouimet, R. (1988). *Pierre Miville, un ancêtre exceptionnel*. Québec : Pelican/Septentrion.
- Ouimet, R. & Mauger, N. (2001). *Catherine de Baillon, enquête sur une fille du roi*. Québec : Septentrion.
- Tremblay, V. Mgr, (1938/1984). *Histoire du Saguenay, depuis les origines jusqu'à 1870*. Chicoutimi : La librairie régionale inc.
- Tremblay, V. Mgr, (date inconnue). <Notes tirées de l'histoire de St-Fulgence>.
- William Price (1789–1867). <[https://fr.wikipedia.org/wiki/William\\_Price\\_\(1789-1867\)](https://fr.wikipedia.org/wiki/William_Price_(1789-1867))>.
- <BMS 2000>, <[http : www.ancestry.ca](http://www.ancestry.ca)>, <Documents appartenant à La Société généalogique du Saguenay>, <fichier PDF des mariages à Saint-Andrew>, <Registres paroissiaux microfilmés>.

\* \* \*

**Erratum** : Cette présente version de cet article correspond à des corrections appliquées à l'article publié officiellement au Bulletin de la Société de généalogie du Saguenay : le *Saguenay ancestral*, 14(2), 13-16.